

l'on prévoit de conserver sont encore beaucoup plus nombreux que nécessaire. De plus, des sommes d'argent considérables pourraient être économisées en renonçant à produire d'autres sous-marins et les forces ASM annexes.

Il est vrai que le nombre de sous-marins américains et soviétiques diminue déjà beaucoup en raison de contraintes budgétaires et, côté soviétique, du vieillissement généralisé de modèles anciens. Ainsi, la flotte nucléaire soviétique devrait culminer à 183 unités en 1991 pour retomber à une centaine d'unités au début du XXI^e siècle. Les États-Unis, qui alignaient 134 sous-marins nucléaires en 1988, n'en ont plus que 122 et n'en auront probablement plus que 83 à 88 (y compris 65 à 70 SSN) à l'aube du prochain millénaire. Certains partisans du désarmement voient là un exemple de «désarmement spontané» et une preuve qu'il n'est pas nécessaire de négocier officiellement la diminution du nombre de ces bâtiments. Cependant, en s'en remettant totalement à des réductions unilatérales, on risque de se retrouver avec des effectifs bien plus élevés que nécessaire et on n'est pas à l'abri d'un revirement en cas de bouleversement politique. Normalement, aucune des deux puissances ne se séparera de ses forces les plus modernes et les plus capables sans réelle assurance que l'autre en fera autant. Par conséquent, une course aux armements sous-marins et de lutte anti-sous-marine, coûteuse et futile, dans laquelle la qualité supplanterait la quantité, pourrait continuer.

On se demande encore si l'URSS accepterait de négocier séparément de fortes réductions du nombre des sous-marins d'attaque. Par le passé, des officiers supérieurs de la marine soviétique ont rejeté l'idée d'entamer le fleuron de leur flotte sans réductions comparables dans les secteurs de pointe de la marine américaine, les porte-avions, par exemple. En revanche, ces dernières années, l'URSS a accepté des réductions extrêmement asymétriques dans d'autres catégories, comme les armes conventionnelles et les forces nucléaires stratégiques terrestres. Reste que le seul moyen d'en avoir le coeur net est de lui faire la proposition et d'attendre sa réaction. Toucher à d'autres catégories de navires ne serait pas forcément une mauvaise chose, le cas échéant, car une grande partie de l'accumulation d'armements navals des dernières années, de part et d'autre, tenait à des questions de compétition qui semblent tellement éloignées des réalités politiques d'aujourd'hui.

CONCLUSION

Ce que l'on vient de dire à propos des sous-marins d'attaque peut valoir pour la limitation des armements navals en général. Les grandes marines mondiales continueront probablement de diminuer de leur propre chef le nombre de leurs navires, pour des raisons financières, mais

leurs capacités de combat réelles (stimulées par une course technologique incessante aux armements) continueront d'augmenter. Des contraintes unilatérales sans caractère officiel ont sans doute un rôle important à jouer, mais elles ne pourront jamais remplacer la précision, la certitude qu'apportent, comparativement, des accords officiellement négociés en matière de réciprocité, de vérification, de longévité ou d'irréversibilité.

Des vestiges de la concurrence Est-Ouest en mer, les efforts de limitation des armements navals mondiaux finiront par se porter sur la prolifération des armements navals modernes, et l'attisement de rivalités naissantes, dans le tiers-monde. Toutefois, tant que les principales puissances maritimes conserveront d'importantes forces navales permanentes, ce qui sera le cas dans le proche avenir, diverses mesures de limitation des armements navals peuvent contribuer à éviter de dangereux incidents, à améliorer les relations politiques entre États et à réduire le coût de ces armements, non seulement au niveau régional, mais aussi au niveau mondial. L'annonce du président Bush, le 27 septembre 1991, sur les armes nucléaires tactiques déployées en mer était certes stupéfiante, étant donné les attitudes traditionnelles des Américains, mais elle est demeurée officieuse, unilatérale et incomplète. Ce geste incitera-t-il à redoubler d'efforts pour la limitation des armements navals ou, au contraire, refroidira-t-il l'intérêt actuel en relâchant un peu les pressions immédiates ? Cela reste à voir. Cependant, c'est une formidable ouverture, témoin des mutations extraordinaires que connaît la sécurité internationale ces dernières années voire ces derniers mois, et qui nous rappelle que ce qui nous paraissait sans doute incroyable ou irréalisable il y a peu de temps encore peut sembler du domaine du possible aujourd'hui.

Ron Purver est chargé de recherche principal à l'ICPSI.

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et elles n'engagent en rien l'Institut ni le Conseil.

Publication de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales. Pour obtenir des exemplaires supplémentaires ou d'autres documents, prière d'écrire à l'Institut, au 360, rue Albert, bureau 900, Ottawa (Ontario) K1R 7X7.

Also available in English.

ISBN: 0 662 07225 0

